

ravagé par la haine, amplifiés par la maladie, sont d'une beauté et d'une cruauté rarement atteintes sur grand écran. Pour vous donner une idée vous prenez Tatie Danielle et vous multipliez par dix. Au moins. *Falling* multiplie les variations en mode mineur sur un thème casse-gueule avec sensibilité et intelligence. Un premier film prometteur.

Mystère à Saint-Tropez / Nicolas Benamou (2021)

Christian Clavier, acteur-scénariste-producteur de ce film consternant, ne peut prétendre à aucune récompense pour son travail, mais il a tout de même l'immense satisfaction de battre un record : il est le premier homme à gravir l'Himalaya de la connerie sans oxygène. Dès les premières images le spectateur s'étouffe dans son masque. Le générique et le début du film sont copiés sur *La Panthère Rose* et son inénarrable inspecteur Clouseau. On subodore l'arnaque illico. Clouseau est la caricature du flic français pataud et gaffeur et Clavier, pas du tout inspiré, nous inflige la caricature de Clouseau. Parodier la parodie c'est comme copier sur un copieur. On chope un zéro à tous les coups. Pour marcher dans les traces de Blake Edwards il faut chausser grand, Clavier n'a

pas la peinture adéquate, la sienne est suffisante pour enfiler les poulaines à bouts pointus de Jacquouille la Fripouille, pas plus. On peut éventuellement rater sa cible, c'est arrivé aux meilleurs, mais se tirer une flèche dans le pied avec autant de médiocrité ça n'arrive que très rarement. Il faut remonter aux chefs d'oeuvres des années 80 comme *Le Facteur de Saint Tropez* de Richard Balducci ou *Les Branchés de Saint Tropez* de Max Pécas pour retrouver la trace d'une bouse cinématographique aussi fumante. Même une chaîne de la TNT hésitera à programmer une bobine aussi désastreuse dans quelques mois. Très tard le soir, peut-être. Que reste-t-il au spectateur sidéré, à part les yeux pour pleurer ? Une accumulation de scènes inspirées, de loin, par les pièces de boulevards où triomphèrent Jean le Poulain et Maria Pacôme, le talent des acteurs en moins et la mise en scène médiocre en plus. Thierry Lhermitte poursuit sa carrière de second rôle, grimé et perruqué, afin de ne pas être reconnu sans doute, dans une multitude de navets navrants dont celui-ci sera probablement le fleuron. Benoit Poelvoorde fait son éternel retour dans la comédie franchouillarde, avec plus de bas que de hauts, consécutifs, sans doute, à une absorption quotidienne de bière belge. Jean